

Rapport de jury - agro 2016

Epreuve orale d'Anglais

2217 candidats ont présenté l'épreuve orale d'anglais. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 20. La moyenne s'est établie à 10/20 et l'écart-type est de 4,4.

Modalités de l'épreuve

L'épreuve dure 30 minutes et elle est divisée en deux parties : d'abord l'étude d'un article récent issu de la presse anglo-saxonne de 500 mots (+/- 10%) que le candidat prépare pendant une demi-heure, puis le compte rendu d'un extrait vidéo d'environ deux minutes, projeté deux fois en continu.

Epreuve sur texte : 15 minutes de parole autonome, 5 minutes de questions.

Le candidat doit fournir un compte-rendu du texte puis un commentaire. Qui dit compte-rendu dit reconstruction organisée du document. La plupart des candidats commencent bien par une phrase d'amorce qui contextualise l'article et en indique le thème. Mais certains s'appesantissent sur le nom de l'auteur de l'article, ce qui est inutile sauf s'il présente un intérêt particulier - lettre ouverte d'un homme politique par exemple - ou sur l'organe de presse. La date n'est intéressante que dans la mesure où les candidats pourront l'exploiter dans le commentaire. Un trop grand nombre suivent scrupuleusement le déroulement du texte sans faire ressortir la ligne argumentative développée par l'auteur. Certains étudiants se contentent même de mettre bout à bout et de lire des phrases qu'ils ont pris soin de surligner au cours de la préparation.

Or l'exercice demande de comprendre un problème ou un débat en mettant en relief les idées principales et en montrant la logique de l'article. Il ne faut pas rendre compte de tous les détails mais ne retenir que les plus pertinents pour les présenter de façon ordonnée. Il faut veiller à rendre compte de la totalité du texte et non des trois quarts voire de la moitié seulement.

Une présentation ordonnée ne passe pas nécessairement par un découpage en trois parties ni par la simple annonce que l'on va résumer puis commenter le texte, du type : **I propose to first sum up the article and then discuss it.* Un plan clair va montrer que le texte est bien compris et va nécessairement déboucher sur un commentaire pertinent. Rappelons aussi que le compte-rendu peut s'appuyer sur des notes mais ne doit pas être entièrement rédigé et lu à haute voix. Il s'agit d'une épreuve orale. De même qu'il faut éviter de réciter des phrases d'introduction, de transition et de conclusion apprises par cœur et de dire que le sujet abordé par le texte est *'a topical issue'*.

Il est parfois difficile de savoir à quel moment le candidat est passé au commentaire du texte. Or la transition est un maillon essentiel de la rhétorique de l'exercice. Elle doit être aussi naturelle que possible et adaptée au contexte. Eviter les phrases du genre : ** "I have finished my summary and I will now move on to my commentary", "now that I have summed up the text I will dwell on three points..."* ou *"So much for my summary, I will now present my commentary"*.

Le commentaire doit éclairer le texte et prolonger la réflexion. Il ne s'agit ni de reprendre à son compte les idées du texte en espérant que l'examineur ne s'en apercevra pas ni de placer artificiellement un développement qui n'aura qu'un rapport lointain avec la problématique du texte. Comment comprendre qu'un article sur le télétravail donne lieu à un développement sur les manipulations génétiques ou qu'un texte de Barack Obama abordant la dette des étudiants et l'influence de l'argent en politique aboutisse à un commentaire sur l'obésité ? Il ne s'agit pas non plus de rédiger une liste de problèmes sans les développer ensuite.

Enfin, il est déconseillé de s'interroger sur l'objectivité du journaliste, cela revient la plupart du temps à montrer que l'on n'a pas compris qu'il s'agit d'une tribune ou d'un éditorial, ce qui est fâcheux. Il faut se montrer ouvert, essayer de comprendre pourquoi le journaliste a pris la plume et se débarrasser des clichés et des préjugés qui polluent la lecture du texte. La criminalité n'est pas forcément galopante aux Etats-Unis, les personnes âgées ne sont pas toutes démunies et les Américains ne sont pas tous puritains.

Une conclusion est nécessaire mais elle doit être brève. Elle ne doit pas se borner à une répétition des arguments du commentaire. Elle donne des réponses claires et précises aux questions posées. On n'attend pas forcément des « ouvertures » sur les thèmes étudiés.

Le jury pose des questions au candidat à l'issue de sa prestation. Ce ne sont pas des pièges mais au contraire des perches tendues pour permettre de rectifier une erreur, préciser sa pensée ou explorer une piste que l'on avait négligée. Le candidat doit les saisir, cela permet de gagner de précieux points!

Epreuve vidéo: 10 minutes, visionnage et restitution

L'exercice consiste à restituer en anglais ce qui est dit dans un extrait vidéo d'environ deux minutes visionné deux fois en continu. Le candidat qui a toute latitude pour prendre des notes est censé restituer de manière aussi exhaustive que possible le contenu de l'extrait: événements, opinions, arguments, dates, chiffres, lieux. Cet exercice permet d'évaluer la compréhension de la langue parlée. Il est inutile de décrire les images qui ne sont là que pour aider à la compréhension de l'histoire racontée ou des opinions émises. A l'issue de la restitution, l'examineur peut vérifier le degré de compréhension en posant quelques questions. Cette partie de l'épreuve est souvent mieux réussie par les candidats.

Rappelons qu'un certain nombre d'extraits vidéo et de textes sont mis en ligne sur le site du SCAV pour permettre aux préparateurs et aux étudiants de voir sur quels supports les candidats sont interrogés.

Les examinateurs ont constaté avec plaisir que les conseils donnés dans le rapport précédent sur la nécessité de travailler la civilisation ont été suivis d'effet. De nombreux candidats se tenaient visiblement au courant de l'actualité : Brexit, police brutality, presidential election etc. Et malgré les critiques émises plus haut nous avons constaté un réel effort pour présenter une argumentation ordonnée. Il faut les en féliciter.

Maîtrise de la langue:

La forme pèse d'un grand poids sur la note attribuée, quelles que soient les qualités du candidat sur le fond. Or force est de constater que beaucoup de candidats commettent des erreurs graves, inacceptables après neuf ou dix ans d'apprentissage de l'anglais : fautes de conjugaison, emploi systématique du relatif *which* quel que soit l'antécédent, pluriels incorrects: *the *medias, *informations, *phenomenons, *researches, *progresses*, choix des déterminants erroné : *the pollution, the nature*, accord des adjectifs en nombre avec le nom. **It encourage the pollution / people are afraid to lost their places. He has *anything else to say*. Inutile de multiplier les exemples, répétons une nouvelle fois que de telles erreurs sont lourdement sanctionnées.

Lexique:

Les examinateurs soulignent le recours fréquent à un vocabulaire 'plaqué' que le candidat ne sait pas toujours utiliser à bon escient ou prononcer correctement : *a goat was cloned. It dies three weeks later : it's a * cochonnerie tale (cautionary). An artificial heart was *implemented in a body : it's a big step in the medicine*. Un certain nombre de candidats ont appris du vocabulaire et tiennent à le réutiliser dans des phrases à la syntaxe approximative alors que les examinateurs attendent d'eux une expression claire et simple, s'appuyant sur des mots dont l'emploi est maîtrisé. Bien entendu, l'emploi de mots français est à proscrire. *The NRA is doing pression / men take a part of responsibility / we need a good repartition of resources / Google had not to conserve the data*.

Phonologie :

Le critère essentiel des examinateurs est le suivant: ce candidat serait-il compris d'un autochtone ? Si la réponse est non, la note sera nécessairement très basse. La prononciation joue un rôle majeur et peut empêcher un examinateur de percevoir le raisonnement du candidat. Trop de mots sont écorchés rendant le discours incompréhensible: *truth / truce, earth / hearse , course / curse, health / else, heart / hurt, fat / fate, senate* prononcé [saineit]. Le son [i] est particulièrement maltraité : *study* prononcé [studai], *prisonners* prononcé [praizonez]. Des h aspirés sont parfois systématiquement ajoutés à chaque voyelle: ainsi *app* devient ** happ*, *it* devient *hit*, *eat* devient *heat*. Une attention particulière doit être portée aux sons vocaliques, certaines erreurs pouvant rendre la phrase inintelligible: *hit / heat, fit / feet, gin / gene, wheat / wit*. L'intonation est parfois monocorde ou systématiquement ascendante et le discours émaillé de 'euh' qui nuisent à la fluidité et à la compréhension du discours.

Le jury espère que ces quelques remarques aideront les candidats que nous verrons l'an prochain à corriger leurs erreurs et à tirer le meilleur profit de leur préparation, en particulier des colles qui sont l'occasion de tester leur maîtrise du commentaire de texte et de la langue anglaise. Il faut ajouter à cela la fréquentation des sites d'information très faciles d'accès: BBC ou CNN ainsi que de la presse anglo-saxonne. Seul un travail régulier tout au long des deux années de préparation peut permettre des réflexions pertinentes dans une langue adaptée et d'obtenir une très bonne note. Le fait que tous les ans un nombre non négligeable de candidats – qui ne sont pas tous des 'native speakers', faut-il le préciser –

obtiennent d'excellentes notes en témoigne et devrait encourager les étudiants à donner le meilleur d'eux-mêmes au cours de leurs deux années de préparation.